

tourment le dos à l'éclatante lumière du midi et leur discipline, leur intrépidité triomphent de la fougue de leurs ennemis. Les communes cèdent, se débandent et se font tuer, fuyant çà et là sans ordre ni obéissance à leurs chefs, « comme il advient, ajoute le naïf chanoine de Beaujeu, à ces canailles de communes qui n'ont aucune expérience au fait d'armes, ny façon de faire des gents de guerre... » Ajoutons aussi, hélas ! que les infortunés, enlevés à leurs travaux, n'avaient aucun intérêt dans ces luttes acharnées que se faisaient leurs belliqueux souverains.

Pauvres gens du vulgaire, canailles qui ne saviez que mourir, c'est de vos rangs que sont sortis plus tard les Murat, les Ney, les Masséna, assez versés, nous semble-t-il, « ès choses de la guerre, » quoi qu'en dise la plume du chroniqueur.

Le sang coule et fume, les cadavres s'amoncellent, les champs sont semés de blessés qui crient, de mourants qu'on foule, de morts qu'on oubliera bientôt, de chevaux qui se traînent, de chariots qui encombrement, d'armures arrachées, d'armes brisées impuissantes à défendre celui qui s'était confié à leur force et à leur bonté. Les trompettes, les tambours, les clameurs remplissent les airs, les terribles épées à deux mains fendent les casques, les pertuisanes trouent

la plus grande part de cette défaite à ce que leurs soldats avaient un soleil brûlant devant les yeux. Ces détails précis et conformes à la topographie du pays ne s'inventent pas. Le 7 août est d'ailleurs le jour désigné positivement par eux.

« Les Savoyens se voyans pressés se retiroient au petit pas, tournans le dos du costé de septentrion qui fut cause qu'ils eurent le soleil du midy aux yeux, lequel ce jour estoit fort ardent. A l'occasion de quoy facilement furent deffaits car la lueur du soleil reverberant sur les harnois leur esblouit les yeux de telle sorte qu'ils ne voyoient goutte et ne se cognoissoient les uns des autres. » Paradin. *Chronique de Savoye*.